88me Année. — N° 140. UN FRANC LUNDI 24 MAI 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 221.33.
TOURCOING. — 39, rue Carnot. Tél. 430.
LILLE. — 13, rue Faidherbe. Tél. 520.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 128, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 140 fr.
1 an ..... 265 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 285 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

LA DISSOLUTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Staline ne cherche qu'à exploiter le patriotisme des peuples pour réaliser les conditions nécessaires de la guerre civile

On éprouve quelque scrupule à commenter la décision prise par Staline à l'instigation de M. Roosevelt, tant la dissolution du Komintern constitue une ruse cousue de fil blanc. Et pourtant, la naïveté de certains de nos compatriotes est d'une étendue telle, qu'il faut bien dire quelques mots de cette manœuvre grossière, sans avoir, d'ailleurs, la prétention d'espérer que comprendront ceux qui se complaisent dans leurs chimères et qui ont des oreilles pour ne pas entendre.

La France, moins que toute autre, ne devrait se laisser prendre au jeu du maître du Kremlin. Lorsque fut signé le projet d'alliance entre entre notre pays et l'U.R.S.S., les bolchevistes, en 1932, prirent l'engagement de ne plus chercher à s'immiscer dans nos affaires nationales ; il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de mémoire pour se souvenir de la façon dont cette promesse fut tenue ; jamais les menées communistes n'avaient été jusque là aussi violentes chez nous, elles aboutirent à la création du Front populaire dont Thorez et quelques autres traînent trop souvent les ficelles !

Au surplus, le camouflage de la IIIme Internationale se manifeste depuis longtemps dans toutes les parties du monde et dans tous les domaines. Afin de ne pas choquer le sentiment des foules, la propagande soviétique s'applique à revêtir une allure patriotique. Dès 1924, Losovski passait au parti bolchevik britannique la consigne suivante : « Vous devez donner au mouvement une tournure nationale ». C'est sous cette même couverture que de 1936 à 1939 les communistes nous poussèrent à la guerre, allant même jusqu'à s'approprier Jeanne d'Arc... Enfin depuis 1940 les hommes de Moscou usent avec art de notre instinctive prévention contre l'occupant ; ce sont eux qui ont créé le « Front national pour la libération de la France », et en Belgique l'organisation parallèle du « Front de l'indépendance ».

Aujourd'hui, à côté de la cellule communiste, nous assistons dans les entreprises à la naissance de prétendus « comités populaires » et à de nouvelles tentatives de noyautage des organisations syndicales, par des hommes qui, se gardent bien de combattre sous leur drapeau véritable.

La dissolution de l'Internationale communiste s'inspire de procédés identiques. Elle a pour unique objet d'endormir la vigilance des peuples, mais les partis n'en continueront que mieux dans l'ombre leurs travaux de décomposition politique et sociale. Un journal communiste suédois nous en apporte d'ailleurs la cynique confirmation, lorsqu'il déclare que, seul, l'intérêt de la cause guide les gestes que certains militants peuvent ne pas comprendre ; l'avenir, dit-il, prouvera que jamais le but final ne fut perdu de vue

Personne au fond n'est vraiment dupe.

« Les capitalistes, écrivait un jour Koganovitch, secrétaire adjoint du parti communiste en U.R.S.S., font semblant de nous croire, nous faisons semblant de les croire, et la victoire restera à celui qui aura les nerfs les plus solides et le plus de sang-froid... »

ROLAND TULLIEZ.

Vichy, 23 mai. — La nouvelle de la dissolution de l'Internationale communiste a été accueillie à Vichy avec plus d'ironie et de scepticisme que de surprise.

On sait, en France, par expérience, que le bolchevisme est maître dans l'art de changer les apparences et de revêtir tous les masques.

Ne l'a-t-on pas vu successivement, dans notre pays même, prôner le pacifisme, puis acclamer la guerre, injurier l'armée puis voter les crédits militaires, se faire champion de l'athéisme, puis « tendre la main » aux catholiques ?

Le Komintern ne disparaît qu'en apparence, tous les rouages subsistent.

Hier, par ses manœuvres, Staline cherchait à duper les électeurs. Aujourd'hui, en camouflant ses véritables aspirations le communisme ne cherche qu'à exploiter le patriotisme des peuples pour réaliser les conditions nécessaires de la guerre civile et le succès d'une doctrine qui est condamnée, par essence, à être internationale ou à disparaître.

La manœuvre est claire. Elle ne saurait tromper personne en France où l'on est habitué aux volte-face du parti de Moscou.

M. Laval rappelle le temps où nos députés communistes faisaient suspendre le vote de la Chambre pour attendre les ordres de Moscou

Vichy, 23 mai. — Parlant de la dissolution de la IIIme Internationale, M. Laval, chef du gouvernement, a déclaré aux journalistes que cette mesure n'était, en aucune façon, inattendue et qu'il ne fallait pas y attacher d'importance particulière, car il est dans la nature du bolchevisme de ne pas respecter ses obligations.

« La France, dit-il, possède des exemples édifiants à ce sujet.

» En 1932, par exemple, a été conclu entre la France et l'U.R.S.S. un pacte de non-agression, qui contenait notamment la clause suivante : « La Russie soviétique s'abstiendra de toute immixtion dans les affaires intérieures de la France. »

» Le développement ultérieur de la situation politique en France a cependant prouvé que Moscou ne s'était pas le moins du monde tenu à cette convention. Au contraire, il est même advenu, une fois, à la Chambre, que l'on a dû suspendre un vote durant plusieurs heures parce que les députés communistes devaient d'abord recevoir des instructions du Kremlin.

» On pourrait difficilement trouver un exemple plus frappant de la politique « interventionniste » de Moscou, continue M. Laval. On peut admettre, avec certitude, que la dissolution du Komintern ne met en aucune façon un terme à la propagande communiste dans les différents pays ».

Les Anglais dans l'embarras

Amsterdam, 23 mai. — Parlant de la dissolution du Komintern, M. Cyrille Ray, commentateur à Radio-Londres a déclaré notamment que la situation de la Grande-Bretagne était, de ce fait, rendue plus difficile tout au moins dans deux cas.

(Lire la suite page 2.)

M. ROSENBERG définit le sens de la guerre que mène l'Allemagne pour l'Europe

Francfort-sur-Mein, 23 mai. — *M. Rosenberg, ministre du Reich*, a prononcé samedi, à Limburg-sur-Lahn, en présence de milliers d'auditeurs, un discours sur le sens de la guerre actuelle.

Il a déclaré entre autres :

« Le peuple allemand tout entier a compris aujourd'hui que dans l'époque cruciale de l'histoire de l'Allemagne, nous menons la lutte pour notre existence et pour notre révolution.

« Nous savons ce que nos adversaires pensent nous réserver.

« C'est la même chose que ce qu'ils voulaient déjà en 1918 : la désagrégation et la destruction du peuple allemand.

« Roosevelt réclame notre capitulation inconditionnelle et Staline veut attirer au bolchevisme tout le peuple allemand, pour la reconstruction des territoires détruits dans son pays.

« Cela signifierait pour nous l'esclavage perpétuel.

« Dans leur combat à l'Est, les troupes européennes défendent 3.000 ans de civilisation. Le champion de cette lutte est aujourd'hui l'Allemagne nationale-socialiste. Cette Allemagne rencontre une haine qu'elle n'aurait pas pu imaginer plus virulente.

« L'Allemagne, le plus grand et le plus important peuple du centre de l'Europe, courait le danger d'être submergé par l'Est. Nous éviterons cependant de nous laisser écarteler de nouveau par la propagande juive de New-York et de Londres.

« L'Allemagne a aussi à l'égard de l'Europe le devoir d'assurer une base de ravitaillement et nos soldats se battent à l'Est entre autres pour cet objectif. Jamais, jusqu'à présent, une guerre n'a eu un sens aussi positif, même pour les populations de l'Est, que celle que nous menons. Pour cette explication décisive, de nombreux peuples européens sont unis aujourd'hui à l'Allemagne »

LA FORTERESSE EUROPÉENNE

II. — *La défense mobile*

Un officier allemand donne des explications aux journalistes sur le glacis d'un blockhaus. (Sipho).

Ce n'est pas une vaine curiosité qui m'a poussé à parcourir les côtes de la Manche et de la Bretagne. C'est le désir de voir si réellement les Allemands, contrairement aux information d'une propagande absurde qui les représentait comme décidés à ne pas défendre les rivages de France et prêts à se retirer au moindre sur la ligne Siegfried à la moindre attaque sérieuse, étaient résolus à mener une bataille vraiment européenne, continentale et à résister, et à vaincre sur toute l'étendue du territoire que leur politique générale considère comme formant un tout désormais indissociable.

Je n'avais pas non plus la vaine prétention de regarder tout cela d'un œil purement critique, ni de donner mon avis sur la pertinence, le bien fondé, l'utilité réelle des organisations que je visitais.

Pourtant, je ne me ferais point faute de dire franchement mes déceptions, même partielles si j'en avais éprouvé.

Nulle part je n'ai eu à faire appel à l'imagination, sauf cependant dans certains endroits, sur certaines plages, où j'assistais, d'une hauteur à des tirs de guerre réels sur buts repérés.

Aussi loin que ma vue put porter et quelque obstination que j'ai mise lorgnette en main, à l'examen attentif du terrain, des dunes, je ne découvrais rien, aucun indice qui put me laisser deviner que telle baie, en apparence déserte et silencieuse, put être défendue.

Mon inquiétude fut dissipée à la première fusée verte.

De toutes parts, de ces dunes apparemment vides partait un feu d'enfer tel que mes oreilles assourdies ne pouvaient la supporter. Et je voyais par un sortilège incompréhensible, le moindre coin de cette baie circulaire battu par les projectiles avec une telle profusion, qu'évidemment la place était intenable pour les hommes, les bateaux et même les machines.

Miracle du camouflage et d'une sorte de mimétisme calculé et minutieusement exécuté

Je ne voyais rien et pourtant mille armes diverses de tous calibres déversaient sur ce coin leur nappe meurtrière.

Ainsi partout.

« Et puis n'oubliez pas, me dit l'officier qui m'accompagnait, que la défense fixe se double d'une défense mobile qui n'est pas moins efficace et sur laquelle nous autres Allemands comptons peut-être plus que sur toute autre chose. C'est ici qu'il faudra se battre à armes égales avec toutefois la supériorité du nombre de notre côté, car, soyez-en sûr, nous avons partout des divisions en nombre suffisant, pour répondre victorieusement aux assauts d'un adversaire dont nous nous gardons bien de sous-estimer la puissance, le courage et la résolution. »

Je me souvins alors de certaine carte d'Europe où les fortifications du Continent étaient représentées par un trait rouge. Ce n'était pas un mince filet suivant les sinuosités de la côte, mais un large trait rouge empiétant largement sur les terres.

Et je compris alors. C'est qu'en effet, les Allemands ne se contentent pas de construire des fortifications fixes, dont la puissance doit théoriquement suffire à décourager et à déconfire toute attaque.

Défense en profondeur et défense mobile

Ils comptent aussi et il n'est peut-être pas inexact de dire qu'ils comptent surtout sur la défense en profondeur et la défense mobile pour interdire le sol de France à l'adversaire.

Sur plusieurs kilomètres en arrière du rivage, des lignes successives de résistance sont organisées avec blockhaus, bunkers-abris, points d'appui, murs bétonnés, chicanes robustes, lisières de forêts et de villages organisées, nids de mitrailleuses, inondations instantanées, fossés anti-chars, chevaux de frise, toute la gamme des obstacles que l'imagination humaine peut accumuler à notre époque contre un ennemi pourvu de l'armement perfectionné moderne.

Cette défense en profondeur est animée, vivifiée par la défense mobile.

Les illuminés qu'intoxiquent les doses massives de Radio-Londres et de Radio-Moscou et dans les cervelles de qui tinte sans arrêt le fameux « nous arrivons » de la propagande ennemie, irréfléchis qui voient la guerre en cartes postales illustrées et s'imaginent qu'un assaut réel se passe comme au théâtre, croient que les Anglo-Américains n'auront qu'à se présenter avec leurs innombrables vaisseaux de guerre, leurs milliers de croiseurs, de vedettes, de bateaux plats et de transports spéciaux protégés par une aviation dont la nuée obscurcira le soleil, pour prendre pied sur nos côtes, renverser les barricades, immobiliser l'ennemi, faire sauter les forts, clouer les canons et les mitrailleuses et, sacrager triomphalement [illegible] en tête pour défiler en vainqueurs dans les villes et les villages de France, ceux-là, dis-je, ceux-là ne savent rien de la guerre.

Ceux-là ne savent rien de la guerre moderne, ceux-là ne savent rien de la guerre qui se mène sur le continent européen, ceux-là ne savent rien de la guerre qui se mène sur le continent européen, ceux-là ne savent rien de la guerre qui se mène sur le continent européen